

SILVER DUST Kiki Crétin ajoute l'instrument vocal à sa panoplie

«Une envie de changement»

PROPOS RECUEILLIS PAR
LAURENT KLEISL

Qu'il semble loin le temps où Kiki Crétin (âge connu de la rédaction) arrêtaient les pucks devant les filets du HC Biemme et du HC Ajoie. Naviguant entre les projets, les tournées – «The Steve Vai Experience», «Tribute to Joe Satriani» –, les collaborations, notamment comme bassiste de Paganini – «Paganini m'a permis de rencontrer les membres de Helloween ou encore Steve Harris, le bassiste d'Iron Maiden», confie-t-il –, le guitariste ajoutol sort aujourd'hui le premier disque de son nouveau groupe, Silver Dust. «Lost in time», c'est son nom, a droit ce soir à Porrentruy à son vernissage rituel. Et devinez qui pousse la chansonnette?

Kiki Crétin, d'où tombe Silver Dust, votre nouveau projet?

Fin 2011, avec mon groupe, on ouvrait en acoustique pour ESP, le projet de Bruce Kulick (ex-Kiss), Eric Singer (Kiss) et John Corabi (ex-Mötley Crüe). C'était à Moutier lors de la «Guitare Night». Pour la première fois, j'assurais également le chant. Cette expérience m'a donné l'idée d'aller plus loin en mettant ma voix en avant. J'avais comme une envie de changement.

On vous connaissait virtuose de la six-cordes, pas forcément des cordes vocales!

Pour moi, la voix, c'est un nouvel instrument que j'ai dû apprendre. En plus, sur «Lost in time», je chante en anglais! Bien sûr, j'ai dû me faire aider. Sur le plan technique, l'apport de ma coach vocale Mannalia, du groupe Manitu, a été fantastique.

Si on devait bassement coller des étiquettes à Silver Dust, quelles seraient-elles?



Silver Dust, de gauche à droite: Cédric Bron (batterie), Jean-Yves Rouillon (guitare et chant), Kiki Crétin (chant, guitare, auteur et compositeur) et Thomas Bourquin (basse). ROMAIN GUÉLAT

Je n'aime pas trop les étiquettes, c'est réducteur. C'est très différent de tout ce que j'ai fait jusqu'à présent. C'est du rock avec un mélange de musique classique et de boucles electro sur une base proche du metal. J'ai souhaité mettre l'accent sur la mélodie vocale. Quand j'ai composé, je n'ai pas trop réfléchi. C'est venu comme ça! C'est un peu la somme de toutes mes expériences qui m'a amené là.

Silver Dust est composé des musiciens qui vous ont accompagné lors de vos dernières tournées en «solo»...

Avec eux, aussi bien sur scène qu'en studio, humainement que musicalement, ça roule d'une façon incroyable. Ils bossent comme des malades mais gardent toujours le sourire. Entre nous, il n'y a jamais de prise de tête. Un grand merci, les gars!

Le concept visuel est-il également le fruit de vos neurones?

Un soir, avec le groupe, on s'est assis et on a discuté. Même si je ne renie pas ma nation, on voulait sortir des clichés du metal.

J'ai développé les idées pour arriver à un mélange entre le monde de Tim Burton, celui de Jules Verne et la culture steampunk. Ensuite, c'est Romain Guénat qui a travaillé sur l'aspect visuel. Fabienne Roth s'est elle occupée de monter notre site internet. Pour élaborer «Lost in time», la rencontre d'Eric Loth (réd: Biennois CEO des montres Graham) a été déterminante. J'ai fait sa connaissance par l'intermédiaire de Sébastien Kohler. Eric est un grand fan de musique. Avec son soutien financier, on peut dire qu'il est le producteur du disque!

Bien que «Lost in time» ne sorte officiellement qu'aujourd'hui, il fait déjà pas mal jaser dans le milieu...

J'avoue que je suis assez surpris de l'engouement. Lorsqu'on lance un nouveau projet, il est difficile de prévoir les réactions. Jusqu'à présent, l'accueil du public et des médias est très positif. On a déjà quelques dates prévues, comme deux concerts en Suisse en ouverture de Mass Hysteria, un groupe qui a quand

même partagé l'affiche de Metallica et Megadeth! On participera aussi à un grand festival romand cet été ou encore au Rock Altitude Festival du Locle.

Vivre de la musique dans l'Arc jurassien, est-ce possible?

Disons que 50% de mon temps, je donne des cours de guitare et de basse à Porrentruy. La musique, c'est ma passion, mais parfois, c'est la galère.

Entre hockey et musique, avez-vous déjà connu le sentiment de... travailler?

(rires) Je suis un type chanceux. J'ai toujours vécu de mes passions, même si ce n'est pas venu tout seul. Dans le sport, on est encadré. Dans la musique, on est seul. Ça vous prend la vie. Mais la musique, c'est ma vie! ●

INFO
Silver Dust, «Lost in time»
Vernissage ce soir, dès 20h30, à la salle du séminaire à Porrentruy avec Children of Metal en première partie et DJ Oldtimer pour l'aftershow. Pour commander «Lost in time»: www.silver-dust.net. Davantage de renseignements sur www.kikicretin.com.

RAY MANZAREK

Bien après la voix, le son des Doors n'est plus

Il avait 74 ans, Jim Morrison seulement 27 à l'heure de son trépas: Ray Manzarek, le clavier des Doors qui vient de s'en aller, nous rappelle qu'il y avait de grandes compositions chez ce groupe. Sérieusement! Et l'album «LA Woman» figure parmi les dix grands classiques du rock. Or, la musique, c'était justement Ray Manzarek. Et Robbie Krieger, le guitariste. Le son, les climats, c'était encore Manzarek. Bon, d'un autre côté, il n'était ni Keith Jarrett, ni Chick Corea. Et, certes, il y avait la voix. Les Doors sans celle de Morrison, c'aurait juste été un groupe comme des milliers d'autres. Surtout parce que la voix du grand Jim avait elle-même quelque chose de très musical, un phrasé, un grain, une tessiture. Le soussigné, qui possède tous les albums solos du claviériste, peut dès lors se montrer catégorique: oui, Manzarek était un musicien de talent. Pas un génie, pas un tâcheron. Peut-être un peu nonchalant, voire fainéant sur les bords? Il est vrai qu'il a quand même vécu 40 ans sur les royalties des Doors. Avec un petit côté deuxième degré, intello décalé. A bien des égards, moins que le big Jim, le Ray! Dur, dur, de voir toutes ces icônes s'en aller. Bientôt, ce sera au tour de Ray Davies, de Pete Townshend... et au nôtre! ● MG

LE NOUVEAU DEEP PURPLE

Des réminiscences d'«In rock», quasiment

Malgré un succès planétaire toujours au rendez-vous après 45 ans d'existence, Deep Purple n'a paradoxalement jamais été reconnu à sa juste valeur. La preuve? Cette maudite mémoire collective les a réduits à une sorte de Led Zeppelin du pauvre. Est-ce dû à leur dégaine? Avec leurs longues douilles mal permanentées – à l'époque héroïque –, leurs pattes d'éph et leurs horribles bottes à talonnettes, les Deep Purple arboraient, il est vrai, un look un brin lourdingue dans les seventies. Tout le contraire de leur musique, c'est le moins qu'on puisse écrire. Car, franchement, en matière d'innovation et d'inventivité, Deep Purple, c'était – c'est – quand même autre chose que Led Zeppelin, gang auréolé d'une gloire quasi surnaturelle, mais qui, finalement, n'a fait qu'électrifier quelques blues souvent volés à de pauvres Blacks ignorants. L'album «In rock» de Deep Purple constitue d'ailleurs la parfaite illustration de ce qui précède. Si on vous parle de tout ça, c'est que le combo vient de commettre un nouvel opus, «No what?!» (distribution Phonag Records), le premier depuis sept ans. Et, ô surprise, alors que les grands anciens ne survivent que grâce à des tournées lucratives et à la vente de leur énième best of ou live, ce disque squatte les premières places de presque tous les hit-parades européens. Et ce succès n'est pas immérité pour un sou. N'ayons pas peur des mots: «No what?!» évoque tout bonnement la flamboyance du mythique «In rock», avec ses surenchères de claviers, de climats uniques et familiers à la fois. A ce niveau, le claviériste Don Airey parvient à faire oublier le défunt et regretté John Lord, qui avait cependant choisi de quitter le groupe avant de dépasser pour mieux renouer avec ses fantômes classiques et baroques. La preuve que personne n'est parfait, mais ceci est une autre histoire, certes achevée comme on sait. Pour en revenir à Deep Purple, espérons que cet opus permettra de tourner la page «Smoke on the water». ● PABR



LA PLAYLIST DE...

Kiki Crétin
o.h.r@bluewin.ch

WOLFGANG AMADEUS MOZART Requiem (1986, version Karajan)

La plus grande œuvre de tous les temps en matière de composition. Cette version enregistrée en 1986 et dirigée par le mythique chef d'orchestre Herbert von Karajan est tout simplement splendide et l'Orchestre philharmonique de Vienne reflète parfaitement le ressenti du compositeur. Une très grande source d'inspiration pour moi en matière de musique sombre et spirituelle.

THE DOORS The Doors (1967)

Le premier album de ce groupe original et très inspiré... Des titres comme «Break on through», «Back door man» et surtout «The end» sont tout simplement sublimes. Aucune limite à la création, au timing des morceaux, juste de la musique, de la vraie musique et un Jim Morrison tout simplement unique. Lorsqu'on écoute un album des Doors, on replonge à l'instant même à cette époque. Du grand art.

SLAYER Reign in blood (1986)

Cet album est et restera certainement le plus grand album de metal de tous les temps! Une puissance inégalable, aucune correction par ordinateur à aucun endroit, juste quatre musiciens en furie qui donnent leurs âmes sur ce disque. On regrette à présent la disparition de Jeff Hanneman, le guitariste qui est décédé le mois dernier...

KISS Discographie complète de 1973 à nos jours

Ce groupe m'a donné envie de jouer de la guitare. Il représente un véritable exemple de professionnalisme et de longévité. Chaque album représente une partie de ma vie et ces mecs ont travaillé très dur pour en arriver là. Aujourd'hui, ils ont passé la soixantaine et ont une pêche incroyable! Ils ne se foutent pas de la g... de leurs fans en vendant leurs billets de concert à des prix de malade et ne chantent jamais en play-back, contrairement à beaucoup de groupes aujourd'hui. Leur devise: «Sex, sex and rock'n'roll! no drugs!» Moi, je dis oui! ●

(R)ÉVOLUTION Désormais, le rap a gagné les cœurs des jeunes

Quand le hip-hop ébranle même Tunis

Rejeton de la révolution noire, le rap a gagné les cœurs de nombreux jeunes Tunisiens. Au péril parfois de leur liberté chèrement acquise.

Klay BBJ, El General ou Weld El 15: sous le règne de l'ancien président Zine el-Abidine Ben Ali, certains de ces rappers ont croupi en prison, d'autres se sont exilés à l'étranger pour pouvoir télécharger sur You Tube, notamment de-

puis l'Espagne, des morceaux dont la teneur subversive les aurait immédiatement exposés, chez eux, à la censure ou à la geôle. D'autres enfants du rap continuent aujourd'hui de troubler l'ordre public et la maréchaussée. Récemment, deux tagueurs tunisiens ont écopé d'une amende de 60 francs suisses pour avoir noirci sur les murs de leur cité que la pauvreté rongait la société tunisienne. Amende légère! Membres du collectif d'art urbain Zwewla («les pauvres»), ils avaient écrit en novembre dernier «Le pauvre est un mort-vivant en Tunisie» sur la façade d'une école de Gabès, à 400 km au sud de Tunis. Dans un premier temps, ils risquaient... cinq ans de prison.

Amnesty International s'est inquiété de leur cas. Le non-lieu pour les charges d'atteinte à l'état d'urgence et de troubles à l'ordre public a été accueilli comme il se doit... par de nouveaux tags.

Le «street art» comme le rap accompagnent la métamorphose culturelle qui agite la Tunisie deux

ans après «la révolution de jasmin». Mais le feu couvait déjà bien sous la cendre.

Troisième dimension

Placé aux premières loges pour disséquer l'évolution de cette société mouvante, le rap s'est fait l'échotier de la rue tunisienne, l'antenne des bouleversements qui catapultent ce pays, ainsi que d'autres pays arabes, d'un siècle, parfois d'un millénaire, à l'autre dans la troisième dimension. Qui plus est, le rap chanté dans un arabe guttural n'a rien à envier à Public Enemy et au rap ricain. La même urgence est présente dans le slang des rappers de Tunis.

Les clips qu'ils diffusent empruntent autant à la dramaturgie et aux gimmicks des gangs des banlieues américaines (colliers massifs, bagues grosses comme des pruneaux, décors de terrains vagues post-industriels) qu'à des tableaux réalistes où apparaissent leurs potes qui trinquent au café, les nombreux chats errants qui fouillent les poubelles ou des scè-

nes bucoliques de marchés.

«L'affaire Weld El 15»

Weld El 15 a chopé au mois de mars deux ans de prison ferme pour avoir osé traiter les flics de «chiens» dans le clip du morceau «El Boulicia Kleb». Insulte suprême. Quelques jours plus tard, ce sont les policiers à leur tour qui ont manifesté à Tunis leur désarroi devant la flambée de violence qui les atteint aujourd'hui au premier chef. Avenue Bourguiba, là où la révolution s'est ébranlée début 2011, le ministère de l'Intérieur est ultra-sécurisé à renfort de tanks et d'agents de la sécurité pointés à chaque extrémité des fils barbelés.

Neuf rappers tunisiens – Lak3y, Madou Mc, Htounsi, Wistar, Crack, Balti, Blidogg, Klay BBJ et Gas – viennent de lancer un clip de soutien pour soutenir les artistes de «l'affaire Weld El 15». Le clip dure 9 minutes sur You Tube. Chaque rappeur a une minute pour déverser toute sa haine et sa révolte. ● ALAIN GONZO MEYER



Tags et rap: une réalité. LDD